Dernière Heure

LA PSEUDO LISTE DES 104

Les diffamateurs aux abois.

Paris, 29 décembre. — Les diffamateurs de la France sont aux abois. Tandis que les protestations et les assignations arrivent de toutes parts MM. Arène, de Cassagnac, Déroulède, Paul Brasal, se répètent mutuellement la balle, chacun accuse l'autre dans une série interminable d'interviews ils en arrivent même aux gros mots.

VICTOIRE DES ESPAGNOLS A CUBA

Madrid, 29 décembre. — Une dépêche du maréchal Campos annonce que Maximo Gomez et Marco, fuyant devant les troupes espagnoles ont abandonné la province Matanzas. Ils continuent leur retraite vers Guantanamo.

New York, 29 décembre. — Le maréchal Campos a été l'objet d'une manifestation grandiose à La Havane. Vingt mille personnes assemblées criaient le Salais, criaient : Viva l'Espagne! Vive le vieux et illustre maréchal !

A elle l'honneur !

Il y a tantôt un an, sur la tombe du maître Henneboins, un joueur de clair fleuret adoubait, qu'une triple génération de potaches a connu solide au poste en cette salle voûtée et sombre du lycée d'antan, M. Oudart, président de l'Académie du Nord évoquait l'espérance de voir le petit-fils succéder au grand-père en ce combat journalier des armes.

Où le père a passé passera bien l'enfant!

Grâce à ses démarches et à la bienveillance du préfet, M. Lemaître Tenet, c'est encore un Henneboins dont le pied foule la planche sonore des engagements d'assaut, tandis que dans la cour immense du «haut» vestiaire, crosse le corbeau aux larges ailes. Mais tandis que le petit fils gagne son pain à la pointe de l'épée comme un vaillant homme. de race loyale, la pauvre chère compagne du vieux maître d'armes disparu végète là bas en une misérable masure, vieillissant en ses derniers jours les affres et les soucis de la misère voisine, de la gêne présente. C'est encore à l'Académie du Nord que nous nous adressons pour empêcher cette injustice pénible. Qu'elle organise, à Saint-Omer ou ailleurs, quelque friande fête de lame où chacun coup de fleuret soit une bonne action. Il n'est pas un audemarois qui, à son courtois salut « à vous l'honneur » ne réponde « par obéissance et par charité! » »

JEAN DOUZY.

Chronique Régionale

Médailles d'honneur

La médaille d'honneur est décernée aux agents des brigades de douanes dont les noms suivent :

Vankoudenhelf, préposé-visiteur à Gravelines ; Scobry, sous-brigadier à Steenvoorde; Beddelem, préposé à Reppelde; Hintzy, préposé à Nomain ; Tramaille, préposé à Wervicq; Dupuyt, préposé à Bachy ; Pernin, brigadier à Marcq-en-Baroeul ; Cornille, brigadier à Grimonpont; Avez, brigadier à Viesly; Cadin, brigadier à Bavay; Crux, préposé à Trélon ; Boyard, sous-patron à Leclusc ; Drôme à Boulogne.

Justice de paix

Est nommé suppléant du juge de paix d'Hesdin (Pas-de-Calais). M. Miroux, en remplacement de M. Cocuel, décédé.

L'origine de la bière

Quelle est l'origine de la bière, qui a pris dans la consommation générale une si prépondérante place? Elle n'est pas, quoique l'on en puisse penser facile à fixer ; on sait seulement que dans tous les pays et à toutes les époques les hommes ont cherché à se désaltérer au moyen de boissons plus variées que l'eau claire qui coulait à la source voisine.

Le lait, le jus des fruits, le miel le grain réduit en farine ont servi à préparer des boissons plus ou moins fermentées; de la le koumis, le vin, le cidre, le poiré, la bière, le genièvre, dont les procédés de fabrication ont été perfectionnés.

En Angleterre, et surtout en Allemagne et en Autriche, les érudits de la brasserie se sont livrés à des recherches arides dans les bibliothèques, ont compulsé des manuscrits écrits dans toutes les langues et déchiffré des papyrus poussiéreux pour découvrir les origines de la fabrication de la bière.

On a écrit aussi de gros volumes sur l'antiquité de la bière, et même sur la mythologie de la bière; en réunissant ce qu'en ont dit les Egyptiens, les Grecs, les Romains, les Flamands, les Allemands, les Anglais, les Français, etc., on formerait une immense bibliothèque. Mais le résultat reste vague

Diodore de Sicile, confirmé par Hérodote, nous apprend que deux mille ans avant notre ère les Egyptiens connaissaient la bière; c'est le roi Osiris qui a été le Gambrinus des brasseurs égyptiens ; la ville de Péluse, sur le bord du Nil, renommée par ses brasseries, était la Munich de l'époque.

La bière de Péluse était mousseuse, si l'on en juge d'après son nom.

LES GRÈVES D'HALLUIN

Arrestation du secrétaire du comité de secours

Hier matin entre quatre et cinq heures, des gendarmes de Menin se présentaient au domicile de M. Deshellander, 30 ans, tisserand rue Barbaques et le mirent en état d'arrestation.

Deshellander était le secrétaire du comité de répartition des secours aux grévistes. Nous ignorons l'inculpation qui pèse sur lui. Conduit d'abord à Menin, Deshellander a été transféré dans la matinée à Courtrai.

Il est âgé de 26 ans et a deux jeunes enfants ; il travaillait à l'usine Gratry.

En apprenant l'arrestation de leur secrétaire, les membres du Comité craignant une perquisition visitèrent l'abri des livres et la caisse. Un nouveau secrétaire a ensuite été élu.

Les grévistes ont envoyé 5 francs à chacun des condamnés de samedi à Lille, avec l'assurance de vaillamment à ce que leurs familles ne manquent de rien.

Un délégué a été envoyé à Courtrai pour s'entendre avec un avocat chargé de la défense de Deshellander.

Le Monument Nadaud

Un rédacteur du *Gaulois* a rendu visite à notre concitoyen M. Cordonnier, chargé, on le sait, du monument à Gustave Nadaud, qui doit être inauguré à Roubaix au printemps prochain. Le sculpteur termine une œuvre qui sera, d'une magnifique envergure dit notre confrère. « Vous ne savez peut-être pas une chose, avait dit M. Cordonnier à son visiteur, c'est que le monument qui l'exécute pour Nadaud se fait un peu malgré ses dernières volontés.

Le journaliste s'est emporté d'aller redire ce mot à M. Ernest Chebroux, l'ingénieur-ingénieur de Gustave Nadaud qui lui a répondu :

« — Voici la vérité. Il est exact que Nadaud m'ait parlé de son tombeau. Il m'a même dit ceci : Vous savez avec quel désintéressement je vous ai toujours fait entendre dans les salons où il était invité, mais jamais accepter de salaire. Mais comme le font certains professionnels d'aujourd'hui, Nadaud, selon l'expression de Lamartine, n'était pas un « talent qui se donne et qui se vend pas ».

« Quoi d'étonnant que le jour même de son décès, quelques nombreux amis aient immédiatement songé à lui élever un monument. Le jour de son décès, Bossan, un grand industriel de Roubaix et un des intimes de Nadaud, était venu chez moi m'apprendre ce malheur. Hélas! les derniers volontés de l'ami me semblaient formelles. Et ces dernières volontés, je pense aujourd'hui vous les connaître.

« La veille de sa mort, le 27 avril 1893, pendant un instant de lucidité, il m'accordait le seul qui ait vaincu, le lendemain, vous l'enlever pour toujours, Nadaud me confirma les termes d'une lettre, que longtemps avant il m'avait adressée. Je la retrouve, adressée de Nice.

« — Ami, me dit-il dans un effort suprême, je veux faire mon dernier voyage. Je désire que tu recueilles mes suprêmes recommandations.

« Je tiens mon dernier à la chanson.

« A l'absolue vieillesse en fait ; mais, si je cesse de chanter, je n'oublie pas que nous avons beaucoup de pauvres cigales pour lesquelles la bise est toujours venue.

« C'est toi, cher ami, que je charge de faire une équitable répartition de ce qui pourra avoir.

« Fais-le de suite : il ne faut pas que ceux qui ont besoin attendent.

« Excuse-moi encore. Je desire être enterré très simplement. Pas de discours sur ma tombe ! Pas d'hommages militaires, *et surtout pas de conception après moi pour me faire exécuter un monument.*

« Et par quels efforts d'interprétation, demandons-nous à Chebroux, ce monument, si impatiemment attendu par les Roubaisiens, va-t-il s'élever quand même ?

« Oh ! j'ai hésité bien longtemps, croyez-le bien, entre la pensée de concentrer un pieux hommage que la sémantiquer de notre poète Nadaud voulait rendre à sa mémoire et les termes formels de sa volonté. Mais je connaissais, plus que tout autre, mon vieil ami, je savais ce qui, dans son esprit, lui avait par avance fait deviner qu'on songerait, après sa mort, à immortaliser ses traits par le bronze et je naissais bien fort dans ma raison de ce refus catégorique.

« Le que Nadaud n'a pas voulu, ai-je fini par répondre au président du comité de son monument, c'est qu'on pût, dans une souscription publique, demander à l'ouvrier, l'humble, au petit, sa quote-part, ses dix sous... Dans un pauvre ménage, vingt sous on même dix, ch! mais, c'est une somme !... Aussi, devant la noble sollicitude qu'inspirait cette amitié n'ai-je pas voulu refuser à ses pieux amis la joie de faire revivre Nadaud par le bronze et me laisser conduire par eux à la tribune.

« Trouver la somme nécessaire entre vous, ai-je écrit à M. Bossan, sans souscription publique, et je crois que de cette façon le bon Nadaud ne vous en voudra pas de l'avoir bien aimé. Sa bonne figure qui est la, devant moi, ne me reproche pas de vous encourager même dans votre dessein, car elle semble me dire, comme lui-même le répétait si souvent :

« Tu sais bien, mon ami Chebroux, que tout ce que tu fais est bien fait ! »

« Et voilà pourquoi, quelque mois après après sa mort, les vingtaines de mille francs nécessaires au projet furent trouvés entre amis, et voilà pourquoi nous nous réjouissons de pouvoir aller bientôt à Roubaix, qui ne s'est pas simplement souvenu de Nadaud, assister à l'inauguration de son monument. »

Le testament de Nadaud

Et, entraîné par ses souvenirs sur l'aimable poète, M. Chebroux, assis dans son cabinet de travail, où sont entassés tous les livres de l'auteur des *Deux Gendarmes*, son vieux piano qui vit éclore ses chansons, nous montre des paquets de lettres de Nadaud.

Il nous permet de copier, à l'intention des lecteurs de *l'Avenir*, la seconde partie de son testament, où Nadaud retrace brièvement sa vie.

Ces lignes furent écrites par sa sœur, sous sa dictée, quelques jours avant sa mort.

« Pour Ernest Chebroux, ami de ma chère de Guylme Nadaud, dans la nuit du 6 au 7 avril 1893.

« On ne m'a jamais accusé, mon ami Chebroux, d'être un vaniteux, capable de constituer l'ex et lequel je vais le laisser et laisser à la chanson une partie de ma petite fortune, je veux qu'on sache au prix de quels efforts j'ai été acquise.

« Après la révolution de 1848, qui avait bouleversé le monde industriel, j'ai quitté les affaires, abandonnant la maison à mon associé et me limitant dans la chanson comme un oiseau sinsuit.

« Je prit en 1851 mon 1er prix de 1er prix : 3.000 francs que j'ai recueillis mes vinrent de l'obligne Vieillat, puis je fis avec avec la maison Hugel un traité pour mes chansons : 6.000 francs par an. Et tout le beau temps de la chanson, ici vient se placer l'histoire de l'indemnité de douze, puis de quatre cents francs que j'ai demandé et pour mon par Mme la princesse Mathilde pour des operettes qui furent représentées chez elle, puis de quatre cents francs qui ont obtenu un grand succès. Cette somme monte aux années 1865-67.

« Comment j'ai pu, pendant ce temps, frequentant les grands salons de Paris, sans jamais accepter un centime ? Il faut être pauvre pour le savoir.

« Ces operettes sont : le *Docteur Vieux Temps*, la *Valerie, Poetes et Fraises*, et une quatrième, le *Roseau chantant*, dont je n'ai jamais été conscrit, m'appartient et que je te prie d'accepter. Mais ce qui a fait une petite fortune, c'est l'édition de mes *Chansons* dont je ne dis rien, je me rapporte à mes notes franc : un seul exemplaire c'est vendu huit mil francs ; plus l'Académie m'a décerné un prix de six mille francs.

« Tu vois, ami Chebroux, que je gain, sans trop m'apauvrir, j'ai pu faire de la chanson le bien que je suis determiné a accomplir...»

Voilà pour sa fortune.

Chronique Locale

ROUBAIX

La réunion du Théâtre Deschamps

M. Henri Deschamps nous adresse la lettre suivante, dont nous avons cru devoir supprimer quelques phrases d'une vivacité excessive, et, en tel lieu, deux ou trois épithètes également trop agressives pour pouvoir les reproduire :

Monsieur le directeur de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Permettez moi de vous adresser quelques renseignements complémentaires sur la réunion dont votre compte-rendu a donné une physionomie inexacte.

Nous sommes arrivés, mes amis et moi, au café du théâtre à 8 h. 20 ; le citoyen Lepers et d'autres conseillers s'y trouvaient déjà.

On me fit savoir que les Blanc-Mc ne rendre seul sur la scène ; mes amis protestèrent. M. Félix Delesclus fut envoyé en délégation vers le citoyen Deschpr pour apaiser les esprits et faire mes excuses que je me quitterait pas.

Le citoyen Deschpr après avoir consulte les collectivistes revint avec M. Delesclus et lui apprit que dix des personnes qui étaient avec moi pourraient m'accompagner. Mes amis qui ne faisaient pas partie des autres collectivistes auraient accès sur la scène.

Mes amis ne voulaient pas me livrer dans de pareilles conditions, je pensais pouvoir à vaincre leur résistance et dix d'entre eux m'accompagnèrent.

C'était le citoyen Desharbrieux, le conseiller d'arrondissement collectiviste, le sieur Bouchart, enfin qui fut chassé de la marie, qui étaient les gardiens de l'entrée, je devrais dire les geoliers.

A peine avais-je pénétré rue La Reine que je vis arriver une femme distinguée, elle était accompagnée du sieur Catrice qui avait été le chercher dans son maison voisine. Pour ne pas pénétrer au théâtre, le citoyen Catrice a forcé la serrure de la porte d'un couloir qui y donne accès.

Il y avait plus de cinquante collectivistes sur la scène et plusieurs femmes de conseillers. Ce nombre avait pour but de nous intimider. Les citoyens Catrice et de Helynck, une série de cartes de journalistes, coulent rose, avaient ete distribuées aux frères et amis de Roubaix et Tourcoing. Un grand nombre de collectivistes s'étaient joints aux conseillers et aux délégués.

L'ordre du jour que le Parti dit ouvrier avait lui-même fixé, n'a pas été respecté ; les conditions que j'avais imposées n'ont pas été suivies. Depuis trois heures, la salle était bondée et ceux de mes amis qui sont arrivés à l'heure que j'avais indiquée, n'ont pu trouver place.

L'auditeur était composé des neuf dixièmes de collectivistes ; un bruit assez intense se produisait chaque fois que j'ouvrais la bouche.

Aussitôt que je me suis avancé vers l'avant-scène, un groupe de socialistes s'est rapproché de moi, qui était visible que j'étais cerné. J'étais injurié et bousculé à chaque instant par ceux qui m'entouraient. Mes amis, parmi lesquels Tiberyck, Desrumeaux, de cimotière, Therin, Wichart, Desharbieux, Catrice et Motorcan.

Le citoyen Catrice, en me montrant la femme divorcée, me disait en criant : J'à l'heure elle est perdue, le sa l'ouvertes sur pare avec, ch'ta l'boutonné.

Mon ami Chatelyn m'avait appelé pour quitter la scène, le citoyen Deschpr ne voulait pas en entendre dessein. Un conseiller lui dit : Deschamps ne sortira pas et vous non plus. Nous allons voir s'écrire Chatelyn, il n'obéit pas, il reste avec moi-de-pied. En ce moment, mon ami fut entouré par toute la tourbe collectiviste. En me tenant je fus dégagé.

C'est alors que j'entendis le citoyen Catrice dire : *Ce n'est pas vigoureuses et mis hors d'utilisation.*

L'hostilité des collectivistes était visible, le cercle se resserrait toujours de plus en plus autour de moi. Je avaisé Catrice de sommer hors de la scène et *me jeter en pâture à l'auditeire.*

Jamais moyens plus vils, plus misérables n'ont été employés par des adversaires politiques. Ceux ci m'avaient assuré de la plus complète sécurité. J'ai été pendant une heure et demie en butte aux injures, aux menaces d'une foule dont le citoyen Moreau faisait le plus bel ornement.

Les gens là étaient tous à tout, et le citoyen Therin, conseiller municipal, avait pris le soin de s'assurer avant la réunion si tous ses amis étaient armés de leurs canes-sifflets.

L'entrée de la salle avait été interdite aux dessiens, les collectivistes craignant avec raison les reproches de leurs anciens amis, sur leurs gestiaux, leurs concussions et leurs larcins.

Un parti qui en est réduit à employer de moyens aussi répugnants est un parti à l'agonie, dont les jours sont comptés.

Agréez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

HENRI DESCHAMPS.

Le 29 décembre 1895.

UNE VENGEANCE DE MARI

Une tentative d'incendie

Un drame de famille s'est produit, dans la nuit de samedi à dimanche, chez M. Cache, cabaretier et marchand des meubles, à l'enseigne « A l'Ameublement Ouvrier », rue de l'Alma, 124.

A cette adresse demeure une dame Polydore Gilbert, séparée depuis quelque temps de son mari. Ce dernier qui habite rue de l'Ermitage, rour Billot 12, avait à plusieurs reprises déclaré que sa femme, la réintégration du domicile conjugal.

L'épouse refusa. *Gilbert préféra alors des menaces de mort*, disant qu'il mettrait le feu à la boîte « et se pendrait ensuite.

Dimanche vers deux heures du matin, il mit son projet à exécution.

Il prit dans un bidon un sac de copeaux qu'il imbiba de pétrole et alla le déposer près de la *porte extérieure de l'habitation de M. Cache.* Il alluma ensuite le sac, puis s'enfuit à toutes jambes.

A ce moment arrivaient quelques passants ainsi que plusieurs agents, qui aperçurent l'incendie.

Les époux Cache furent éveillés et éteignirent le commencement d'incendie.

Mme Gilbert ayant fait part des déclarations de son mari, M. Villon, commissaire de police de la rue Jacquemars, ouvrit une enquête.

Une perquisition fut faite chez Polydore Gilbert et on trouva divers objets qui prouvent surabondamment qu'il est l'auteur de la tentative *criminelle.*

Malgré ses dénégations, Gilbert a été arrêté et sera conduit à Lille ce matin.

Le deuxième Concert populaire de l'Association symphonique de l'Ecole de Musique.

Lille avait ses concerts populaires qu'avec une invraisemblance extraordinaire organisaient MM. Maty et Viardot. Foncing quand d'admirables auditions à la salle Leverrier, sous la direction de M. Masurel; Roubaix n'a pas plus longtemps vécu sans avoir ses concerts populaires des mêmes attestations artistiques consistant en des solennités musicales, éminemment populaires et au plus haut degré dignes d'encouragement.

Tourcoing a eu, il y a quelques ans, ses premiers jours, point fait défaut à une œuvre dont l'enseignement se recommande tout particulièrement à ceux qui ont pu voir ce qui portent leur intérêt aux beaux musicaux.

Que tous ceux qui, tant au dernier qu'au premier plan, apportent leur concours à la réalisation de cette manifestation ou *l'art musical préside avec autant de supériorité*, agréent les remerciements et les félicitations des véritables dilettantes de notre cité.

Il n'est pas nécessaire de prévoir un succès plus grand encore que celui de la première audition, succès consacré par une salle des mieux garnies, plus de 300 personnes refusant libres dans le vaste Hippodrome de Roubaix.

L'éloge de l'Association symphonique a, par nous à cette place, déjà été exposé. Il est mérité par les exécutants, par les compositeurs, avec une recherche exceptionnelle, une originalité et une incontestable valeur.

Rien qu'à voir comment il a été établi, on distingue que l'esprit de l'ensemble a été spécialement recherché les œuvres varies des maîtres de la musique.

Est-il besoin de rappeler ici la grande figure de Beethoven, l'incontestable maître symphonique dont les immortelles créations inspirent par un esprit musical de la plus haute imagination et de la plus grande classique. Quel la gloire le fondu en rien « celle de Meyerbeer? Si cet entendu l'exécution de sa *symphonie en ut bemol* par l'association de l'Ecole de Musique, il n'en serait nouvelle que plus belle.

Il est de fait que M. Kouzul sait se pénétrer de la conception de l'auteur, il semble en maestro, partager l'émotion du maître et apporter la diplomatie qui il rêve, Beethoven, le rendu par ses éléments d'une indéniable supériorité, le succès est avant acquis.

M. F. Vieulle possède une des plus jolies voix de basse chantante que nous ayons entendues.

Avec une chaleur passionnée, un art de chanteur consommé, il a interprété l'air de la *Reine Sabba* de Gounod et l'air classique de Haendel : *Judas Machabee.*

Les honneurs du bis lui ont été accordés lorsqu'il a dit la sérénade gothique le *Pays de l'ennui du jeune Rois*, de Massenet.

Par de chaleureuses acclamations, M. Soutin s'est acquis le public. Son exécution large, son remarquable doigté le classent parmi les plus de Sadolet et Cornet-Cornet, de Cornet-Cornet, Weber, lui a valu un succès de premier ordre.

La symphonie nous a mis en relief la brillante *habileté de lecture de Pizzicati*, de Thome, et *Les Jeux* de Wanhal, de Wanhal, dont l'éclat signalés comme des compositions empreintes d'un extrême talent et d'une vibrante description.

Mais le numéro le plus remarquable du programme est avant tout la *2e suite du ballet de l'Arlésienne.*

Le tout cependant Bizet avait écrit une partition d'un charme pénétrant, d'une coloration grandiose et d'une remarquable élégance.

La *pastorale* d'une émotion communicative et d'une *ouverture* de le *menuet* à la richesse et le tour distingué de la phrase mélodique, et la *Farandole*, pittoresque et colorée évoquant le ciel et la poétique Provence, la beauté et la joie des bords ensoleillés.

Un mouvement d'un caractère supérieur, une orchestration consacrée par une richesse polyphonique merveilleuse, toutes les brillantes qualités qui ont conquis au maître de *Carmen* la gloire immortelle du panthéon musical.

Conviendrait-il que nous refusions notre encouragement, notre concours à la prospérité des concerts populaires qu'avec tant de dévouement et d'art organise l'Association symphonique ? Après de tels succès que ceux acquis au concert de novembre dernier et d'hier, il n'est parmi les amateurs de bonne musique qu'une unanime expression de satisfaction.

Nous ne saurions mieux terminer qu'en félicitant avec la plus grande sincérité les nombreux membres de l'association, de notre conservatoire, son dévoué directeur M. Kouzul qui, à la louable cause de la musique populaire, ont tant dévoué et une initiative d'un exceptionnel mérite.

MARC DE LYS.

Entre époux

Hier, vers onze heures du matin, rue Pierre-Motte, Arthur Six, 39 ans, demeurant Boulevard de Belfort 1, rencontra son épouse Elisa Barbarbrock.

Une querelle s'ensuivit au cours de laquelle Six frappa sa femme à coups de baton. Un procès-verbal a été rédigé à sa charge.

Rue Delespaul

Une enquête est ouverte sur le projet de classement, de règlements des alignements et de fixation du nivellement de la rue Delespaul comprise entre les rues d'Oran et de Philippeville.

Le projet ci-dessus vise avec les pièces à l'appui sera déposé à la Mairie pendant quinze jours, du 30 décembre courant jusqu'au 13 janvier 1896 inclusivement, pour que les habitants puissent en prendre communication. Les jours de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures du soir.

A l'expiration de ce délai, un commissaire enquêteur désigné à cet effet par M. le Préfet, recevra à la Mairie pendant trois jours, savoir : les 14, 15 et 16 du dit janvier, de 1 à 4 heures du soir, les observations qui pourraient être faites sur le dit projet.

VILLE DE ROUBAIX

Condition publique des matières textiles

Entrées du 23 au 28 décembre 1895

	Nombre de colis	kilogs
Soies	8	855
Laines brutes	3.218	320.863
Laines nettes	594	98.299
Laines blousses	82	9.027
Cotons	412	42.087
Totaux	4.574	520.121

Marché à terme : Neant.

Decroissage, 37 opérations.
Tirage, 553 opérations.

Le Directeur,
L. PIPPER.

TOURCOING

Ces excellents socialistes

Aujourd'hui à 10 heures aura lieu au domicile du sieur Détavernier, actuellement sous les verrous pour escroquerie, la vente après faillite de son mobilier. Le prix de la vente du bibelot humoristique garantissait par un acte licité, ce qui constitue le délit de détournement d'actif, qu'il a été force de reconnaître devant M. le juge d'instruction.

Le mobilier de maison, si nous en jugeons par l'énumération des affiches, ne laissait rien à desirer comme confortable. Il y avait même du superflu, des jouets de prix et du bon ton.

Et ce sont des gaillards de cet acabit qui viennent parler misère aux malheureux prolétaires et leur mettre la haine au cœur.

Les feuilles qui tombent

On sait que le directeur de la petite feuille cléricale hebdomadaire *Le Bien public* qui paraît sous le titre le *Bien public* avait imaginé d'organiser une loterie destinée à alimenter la caisse de son journal.

Cette loterie était absolument illégale, et un procès-verbal fut dressé contre le gérant, qui fut mis dans l'obligation de remboursser les sommes déjà recueillies par la vente des billets.

Dans son numéro de samedi, l'éditeur du *Bien public* annonce naïvement que la loterie en faveur de son journal n'étant pas autorisée, il renonce à publication.

On n'y verra pas la place!

Société d'anciens militaires

La société d'anciens militaires qui a son siège au café Leclercq, a tenu hier après-midi sa réunion générale trimestrielle.

Elle a eu cette fois-ci très intéressante. Le président M. Fourmentin a donné lecture d'articles anecdotiques de la guerre de 1870-71, puis ensuite a présenté à la société réunie ceux de ses nouveaux membres nouvellement inscrits.

L'un d'eux, répondant au président pour les éloges qu'il venait de leur adresser, remercia au nom de ses camarades et au sien et en terminant proposa un vivat en l'honneur de la commission.

M. Fourmentin répondit en excellents termes qu'à la Société d'anciens militaires la Commission ne pouvait que se dévouer à ses membres de la Société sont des camarades qui viennent fraterniser de bon gré, sans la moindre contrainte.

Le timbre de la tombola a eu bien chance. Cette tombola comprenait bon nombre de lots pour une valeur importante. Tous les lots provenaient de dons des membres honoraires.

Le tirage de la tombola a eu lieu sous la présidence de M. Dron, doyen, a été gagné par M. Gustave Taverne.

Nous reviendrons du reste sur cette belle réunion.

Le verglas

Samedi soir, à partir de neuf heures, il se mit à tomber une pluie glacée qui se congelait immédiatement en touchant le sol. En peu d'instants, la chaussée et les trottoirs devinrent pour ainsi dire impraticables, et les personnes tant qu'en pouvaient marcher avec la plus grande peine à regagner leur domicile.

On ne pouvait mettre un pied devant l'autre sans risquer à chaque pas de tomber lourdement et de se causer les membres. Les chutes ont été nombreuses et plus d'un de nos concitoyens gardera un très mauvais souvenir de cette soirée de verglas.

Hier matin, cela n'allait guère mieux, mais les habitants s'empressèrent de jeter des cendres sur les trottoirs, ce qui rétablit un peu la circulation et rendit la marche moins dangereuse.

Enfin, à partir de 9 heures, un franc degel s'annonça qui aida à rendre les rues plus faciles.

Dans la matinée un domestique de M. Dumortier Guiguet, rue du Pays à Roubaix qui était venu chercher le cheval à la litière de la rue de Lannoy, tomba en face la gare et se donnait l'épaule.

Grande fête de gymnastique

Notre société municipale de gymnastique « l'Union Tourquennoise » a donné hier à cinq heures de l'après-midi une réédition de la fête qu'elle avait offerte le jour de Noël à ses membres honoraires.

L'affluence toujours compacte n'a pas ménagé ses applaudissements aux pupilles ainsi qu'à leurs frères aines les gymnastes, dont nous avons eu occasion de constater le talent tant la force que l'adresse et la souplesse. Nous nous bornerons encore aujourd'hui à féliciter sincèrement leur monitteur dévoué, M. Delannoy ainsi que leur sympathique président, M. Emile Frère.

Cette brillante soirée s'est terminée par une pantomime militaire en trois tableaux intitulée : Les Adieux d'adaptation de tous. C'est qu'en effet « Les Français à Madagascar » — tel est le titre de cette pantomime — ont eu la vertu de passionner au plus haut point, grâce surtout à l'actualité du sujet.

Enfin cet épisode patriotique et particulièrement le troisième tableau, Vive la France, et l'apothéose, a recueilli des bravos unanimes.

La fête patriotique a particulièrement vivé quand M. Frère, dans une allocution courte mais bien sentie, a dit qu'il croyait l'occasion favorable pour rappeler le glorieux concours qui vient de se terminer tout à notre honneur et pour féliciter spécialement tous les enfants de Tourcoing qui y ont pris part ; il nomme M. Edouard Dupont, M. Gustave et M. Vanmerrhoque, à qui il remet à chacun un souvenir.

M. Edouard Dupont, le fils de M. Dupont-Chaurat, conseiller municipal, répond au nom des camarades de l'armée qu'ils n'ont fait que leur devoir, comme tout bon français doit le faire et que dans la mesure de leurs forces ils tout tout mis en pratique la langue et la délicatesse de la France et le drapeau de la République.

Cette petite péroraison est saluée par des applaudissements frénétiques.

La quête faite au profit des blessés de l'expédition de Madagascar a été très fructueuse.

La fanfare du Petit Château sous la savante direction de M. Hager a exécuté avec toute la perfection voulue quelques bons morceaux ainsi que la Marseillaise, exécutée religieusement debout par tous les spectateurs.

C. VRAY.

Menace, bris de clôture et outrage

Hier, vers une heure et demie. M. Parent, contre-maître à la fabrique Vanoutryve, rue Blanc-Seau, requit les gardes-champêtres pour s'emparer d'un individu qui s'était présenté en état d'ivresse pour demander du travail, et qui sur le refus qui lui fut opposé jeta ses sabots dans une cloison vitrée dont il brisa trois carreaux.

En apercevant les gardes Deleporte, brigadier et Delnatte, l'individu qui se trouvait couché sur des bottes de laines dans un magasin, se mit à les injurier les traitant de faineants et de voleurs. Il se précipitait en outre en menaces envers le contre-maître et les patrons.

Ce jeune forcené a été amené au Dépôt. Il se nomme Gustave Balme, 18 ans, né à Roubaix et y demeurant rue de la Redoute.

Mort à Madagascar

La mairie de Tourcoing a reçu hier un nouvel avis de la mort d'un soldat à Madagascar, Joseph Béthere, né à Roubaix, en 1871, décédé le 4 décembre de la dysenterie.

Ce jeune soldat appartenait au 43e d'infanterie de marine. Au moment de son départ il habitait Roubaix, rue Neuve-Sainte-Rita. Ses parents qui lui restaient un oncle et un frère sont venus habiter Tourcoing, Chemin des Carliers.

En tendant à la glue

Hier après-midi, les gendarmes Caby et Bailly aperçurent dans une pâture de la ferme Dupire bordant le chemin de Ravesnes, sur le territoire de Mouveaux, un domestique de ladite ferme qui paraissait tout occupé à tendre des silo de betteraves. Il écartait doucement la neige pour mettre à découvert la courte paille qui recouvre les betteraves.

Les gendarmes intrigués s'avancèrent et reconnurent que leur homme tendait à la glue pour prendre des petits oiseaux.

Ils apprirent en perquisitionnant à l'autorité le domestique dit qu'il mettait des engins pour empêcher les poules de venir gratter à cet endroit et mettre les betteraves à découvert, ce qui dit-il les fait geler.

Son explication ne fut pas admise et une perquisition dans sa chambre amena la découverte d'un pot de glue qu'il avait fabriqué.

Double procès-verbal a été dressé : chasse à l'aide d'engins prohibé et en temps de neige.

Ville de Mouscron

1er Janvier 1896

OUVERTURE de l'HOTEL BRÉSILIEN

Rue de la Station, 110

Gérant : Emile MONTAGNE

Table d'hôte à midi 1/2.—Chambres pour voyageurs.

Wasquehal. — Dans la séance de la distribution des prix de la Société des Sciences de Lille qui a eu lieu dimanche, M. Pierre Lac, directeur de la Société industrielle de Roubaix, a reçu une médaille, avec diplôme pour ses 43 années de bons et loyaux services rendus à la maison.

Bousbecques. — Deux ouvriers de la papeterie, Jules Pitou et Charles Piat, se trouvant vendredi soir dans un cabaret et chahutaient, Piat reçut de son adversaire pour rire deux valoles et *tomba à terre. Quand il se releva* il se plaignit d'avoir mal au bras.

On continua néanmoins à boire des chopes.

La douleur dont se plaignait Piat n'étant pas calmée il se rendit chez un médecin accompagné de son camarade. Le médecin déclara que le bras était cassé.

S'il en est ainsi dit le blessé je porte plainte. Il porta en effet plainte à la gendarmerie et Pitou a hel et bien été arrêté et transféré hier à Lille.

Halluin. — Un individu récemment rentré de Belgique, Joseph Gorcke qui habite au Mouvaux du Mont, chez un individu qui s'était disputé avec une voisine à propos des ordures ménagères.

Il lui reprimanda vertement et le menaça vertement d'un procès verbal — car il se donnait comme garde.

Bref, il fit habiler l'infortuné délinquant pour venir trouver M. le commissaire et lorsque celui-ci fut prêt notre pseudo garde radoucit subitement le ton et déclara qu'il tâcherait d'arranger l'affaire. Il se fit remettre 1 fr. 50

Le lorsqueurie avant été connue Gordye a été arrêté.

Neuville-en-Ferrain. — *Statistique des débits de boisson.* — Le commissariat central de police de Tourcoing établit chaque année la statistique des débits de boisson pour toutes les communes des cantons.

Voici ce résultat pour Neuville:

Cabarets-auberges	6
Cafés	69
Cantines spéciales	—
Total	81 débits

dont 3 nouveaux depuis un an.

La population, qui est de 4.303 habitants, compte 1.544 individus du sexe masculin, de 45 ans et au dessus.

En admettant que tous fréquentent le cabaret le dimanche — car on rencontre des enfants de 45 ans au cabaret — la moyenne de chaque débit serait à peu près 20.

Aux 81 débits de Neuville, il convient d'en ajouter 30 au moins, sur la frontière belge, fréquentés par des Neuvillois, ce qui diminue sensiblement la moyenne des consommateurs par débit.

LILLE

SEANCE SOLENNELLE

de la Société des sciences

Dimanche, à une heure de l'après-midi, a eu lieu au Grand-Théâtre, devant une nombreuse et brillante assistance composée des prix-aux lauréats de la Société des sciences.

Sur l'estrade avaient pris place MM. le docteur Charles Barrois, professeur à la Faculté des Sciences, président ; Gery Legrand, sénateur-maire ; Moy ; le docteur Théodore Barrois ; Cordonnier, architecte ; Carlos Batteur, commandant des Canonniers ; Léonard Danel ; Herlin ; Rigaux, archiviste ; Pierre Bernard ; Gosselet ; Cazeneuve ; Edgar Boutry ; De Winter ; Van Hende ; Houzé de l'Aulnoit ; Doctor Lanier ; Pauchenet ; Dordoucet ; Quarré ; Docteur Follet, etc., etc.

Après une brillante ouverture exécutée par la Musique des Sapeurs-Pompiers sous la direction de M. Bourelle, M. Charles Barrois, président, a prononcé le discours d'usage.

Discours du président

Après avoir rappelé en termes émus la mort de l'illustre Pasteur, premier président de la société des sciences, M. Barrois a entretenu l'assemblée de l'*importance et de l'intérêt de la geologie : discours écrit en une langue si élégante et qui a maintes reprises, a soulevé les applaudissements du public.*

De nombreuses excursions au cours de ses voyages en Bretagne et dans les Ardennes, l'éminent professeur est arrivé à formuler cette loi, *que le degré de la civilisation en un point est fonction du retard apporté à la circulation de l'eau et du sol en la région.*

De ces observations, dit-il, nous indirons qu'il existe une proportion nécessaire entre la densité des populations et le plus ou moins grand rapprochement des nappes liquides. C'est une rationnelle, que l'observation vient confirmer pleinement : les villages sont gros et compacts sur les bordures crétacées et jurassiques de l'est du bassin de Paris, où les bandes de lavages et graviers, plus perméables les niveaux aquifères ; ils sont au contraire petits et éparpillés en Bretagne, où d'étroites bandes silteuses ne laissent pas de place aux nappes, multiplient la nombre de ces niveaux. C'est une erreur assez commune d'attribuer à la différence des races cette diversité dans la répartition des hommes et de villages ; il y a pourtant une pétition de principe à attribuer à la race ce qui, uniquement a dû à une naissance aux diverses races de notre pays, — telles que nous les trouvons aujourd'hui, après tant de mélanges.

Si les *maximo* de nos populations rurales correspondent d'une façon curieuse avec les affleurements des eaux profondes, il est en outre un fait, il y a pas lieu cependant de négliger les *minima* dans cet groupements : ils ont leur importance dans un pays assez peuplé que le pôtre, et ils ont en outre un intérêt de faire mieux ressortir l'influence du sol sur les habitants.

On pe